

Zoologische Sektion

Autor(en): **Bloch, J. / Fuhrmann, O. / Greppin, L.**

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden
Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences
Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **94 (1911)**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VI

Zoologische Sektion

zugleich Versammlung der Schweizerischen Zoologischen Gesellschaft.

Sitzung : Dienstag den 1. August 1911, 8 1/4 — 1 Uhr

Einführender

und Tagespräsident: Herr Prof. Dr. J. Bloch, Solothurn.

Präsident der

Schweiz. Zoolog. Ges.: » Prof. Dr. O. Fuhrmann, Neuenburg.

Sekretär:

» Direktor Dr. L. Greppin, Solothurn.

1. M. le Prof. Dr Ed. BUGNION, Blonay-sur-Vevey : *Observations sur le cœur des Insectes.*

Les espèces qui ont fait l'objet de cette étude sont : Les *Termes ceylonicus* et *T. Horni*, les larves d'*Odontolabis*, d'*Oryctes rhinoceros*, d'*Aeschma*, d'*Agrion* et de *Corethra*. L'ouvrier des *Termes ceylonicus* et *Horni* est parfois assez transparent pour que l'on puisse voir dans la partie antérieure de l'abdomen les contractions du vaisseau dorsal et le va-et-vient des globules. Le sinus péricardique apparaît comme une fente claire, large de 60 à 70 μ , limitée de part et d'autre par une bandelette opaque. Formées par le corps graisseux, ces bandelettes renferment un réseau trachéen à mailles fines. Le vaisseau dorsal occupe l'intérieur du sinus. Chaque ventriculite est séparé de celui qui le précède par une paire de plis valvulaires faisant l'office de soupape. Les muscles aliformes débordent les bandelettes péricardiques pour s'insérer en dehors à la face profonde des téguments.

Les ostioles par lesquels le sang pénètre à l'intérieur du

vaisseau sont difficiles à observer. On peut admettre cependant que ces orifices se trouvent au niveau des valves. Chaque pli valvulaire est formé de deux lames qui, s'écartant quelque peu au moment de la diastole, laissent le sang du sinus pénétrer dans le cœur.

Le sang est un liquide clair, pauvre en globules. Ceux-ci sont de petits lymphocytes, larges de 4 à 5 μ . Les pulsations se suivent régulièrement à raison de 72 à 80 à la minute. On voit, au moment de la systole, le vaisseau se resserrer, en suite de la contraction des fibres annulaires, et, au niveau de chaque pli, les deux valves se porter en avant en s'adossant l'une à l'autre. La soupape est en ce moment disposée en entonnoir. Le courant, reconnaissable au mouvement des globules, se fait d'arrière en avant par la pente linéaire qui sépare les valves.

Dans la diastole, le vaisseau s'élargit, les valves reprennent leur position transverse, et, joignant leurs bords, empêchent le reflux du sang d'avant en arrière. Les ostioles sont en revanche ouverts en ce moment en suite de l'écartement des lames. La diastole (repos) dure plus longtemps que la systole (environ 4 fois plus).

La larve d'*Odontolabis* (Lucanide) observée vivante à la lumière du soleil montre, comme les Termites, un sinus péricardique limité par le corps graisseux. Les lobules un peu déchiquetés baignent librement à l'intérieur. Les ventriculites, au nombre de 7, offrent en avant de chaque pli valvulaire une dilatation bien accusée. Les contractions, assez irrégulières, se succèdent à raison de 18 à 20 à la minute.

La larve d'*Oryctes* (préparation montée au baume) montre nettement un septum sous-cardiaque formé par l'entrecroisement des muscles aliformes. Ce septum est percé de nombreuses ouvertures (fenêtres) arrondies ou ovales.

Larve d'*Aeschma* adulte. Le vaisseau dorsal détaché avec les téguments du dos, épinglé dans une cuvette d'eau salée, continue à battre pendant 2 ou 3 heures. Le nombre des pulsations est d'environ 80.

Larve d'*Agrion* longue de 3 mm. (sans les cerques). Le cœur très allongé, a 7 ventriculites séparés par des replis. Chaque

valve offre 2 ou 3 épaississements répondant aux noyaux des cellules. La chambre postérieure, visiblement dilatée, montre au bout terminal 2 fentes limitées chacune par deux valves. Il n'y a en revanche pas d'ouvertures au niveau des plis interventriculaires et je n'ai pas distingué non plus d'ostioles intermédiaires semblables à ceux qui ont été dessinés par Kolbe (Einführung, 1893, fig. 295) chez la larve d'*Epithea*. On voit à chaque diastole les globules se précipiter dans la chambre postérieure par les fentes terminales. On voit aussi, pendant la systole, les valves interventriculaires se porter en avant et le sang passer d'une chambre à l'autre. Une larve plus âgée (à peu près adulte) a offert cette particularité que la chambre postérieure battait environ 60 fois à la minute, tandis que pour les chambres antérieures le nombre des pulsations était seulement de 30 à 36. On voit, dans la tête, le courant des globules sortir *en avant* du cerveau, se diriger vers le labre (entre deux muscles) puis revenir en arrière en passant sous les ganglions optiques des deux côtés. Il semble donc que le bout de l'aorte s'engage dans le collier œsophagien, comme l'a montré de Sinéty dans son anatomie des Phasmes (1901). Les courants de retour peuvent être observés sur les deux côtés du corps.

Le cœur de la larve de *Corethra* (culicide) diffère de celui de la larve d'Agrion en ce que, outre deux ouvertures postérieures (décrites par Weissmann, 1866), il y a 8 paires d'ostioles latéraux placés à la limite des 8 ventriculites, au niveau des valves. La chambre postérieure, environ deux fois plus large que les suivantes, se distingue par la présence de 6 à 8 paires de renflements proéminents à l'intérieur. Le renflement de gauche s'appliquant sur le renflement correspondant de droite au moment de la systole, chaque paire fonctionne comme une soupape. Les muscles aliformes (il y en a 6 paires en rapport avec les 6 dernières chambres) sont formés de fibrilles délicates démontrables au moyen du chlorure d'or. Partant d'un point unique à la face interne du tégument, les fibrilles qui constituent chacun des muscles vont en divergeant du côté du cœur et s'attachent à cet organe par une sorte de réseau. Quelques-unes s'insèrent spécialement sur les valvules. Des

cellules spéciales, disposées par paires (corps piriformes de Wagner, cellules apolaires de Dogiel), probablement de nature nerveuse, sont de distance en distance appliquées sur les fibrilles.

2. Herr Dr. L. GREPPIN, Solothurn : *Ueber die für das Museum in Solothurn gesammelten Bastarde der Raben- und der Nebelkrähe.*

Referent bemerkt, dass es ihm möglich war einige Exemplare von Krähen zu beobachten und ab und zu auch zu erlegen, welche in ihrer äusseren Erscheinung Merkmale der Raben- und der Nebelkrähe an sich trugen.

Er behält sich vor in einer zusammenhängenden Arbeit diese Belegstücke eingehender zu beschreiben und daran allgemeine Bemerkungen über die diesbezügliche Literatur, über die Zeit des Erscheinens dieser Vögel und über die mutmassliche Gegend, aus der sie stammen könnten, anzuschliessen; für heute möchte er sich aber begnügen, einige dieser Belegstücke vorzuweisen und gleichzeitig zu bemerken, dass das Museum in Solothurn durch seine Vermittlung in den Besitz von zehn Exemplaren von Krähen, welche als intermediäre Bastarde zwischen *Corvus corone* und *Corvus cornix* angesprochen werden dürfen, gekommen ist; neun dieser Belegstücke stammen aus der nächsten Umgebung von Solothurn, ein Exemplar, das erste, das der Referent überhaupt sah, aus der Irrenanstalt in Basel.

Zum Schlusse legt er noch folgende Vögel, die auf den Weissensteinhöhen gesammelt worden sind, vor: ein Seidenschwanz, drei Alpenbraunellen, eine Schneespornammer.

3. Herr Dr. STAUFFACHER, Frauenfeld : *Demonstrationen. Mikrophotographien auf Lumière-Platten. Mikroskopische Präparate: Macro- und Micronucleus ciliater Infusorien. Generativer und vegetativer Kern von Pollenkörnern. Parthenogenetische Eier von Aphis alni und von der Bienenkönigin. « Keimkörper » von Sporocysten und Redien von Distomum cygnoides Zeder.*

4. M. le Dr Arnold PICTET, Genève: *Recherches sur la couleur des Papillons.*

Les écailles des ailes des Papillons sont ornées de petites stries microscopiques, longitudinales, parallèles les unes aux autres et finement guillochées; elles sont, en outre, colorées par un pigment, le plus souvent diffus. Nous avons montré, précédemment, qu'en débarrassant de leur pigment les ailes de certains Papillons, même les plus colorés, au moyen de la potasse à chaud ou de l'ammoniaque, elles deviennent transparentes et décomposent activement les radiations lumineuses; de cette façon, les ailes ainsi décolorées se présentent avec des reflets métalliques qui, suivant l'inclinaison de la lumière, sont bleus, violets, etc. Ce phénomène d'optique est facile à comprendre et est dû à la présence de ces minuscules stries qui recouvrent les écailles.

Mais si les ailes des Papillons, à l'état naturel, ne jouissent pas du pouvoir de décomposer les radiations lumineuses, cela provient de ce que leurs écailles sont machurées de pigment, ce qui est suffisant pour empêcher le phénomène d'avoir lieu. Cependant, il arrive parfois que certaines espèces montrent sur leurs ailes des reflets métalliques bleus, violets, etc., lors même que leurs ailes sont pigmentées. Dans ce cas, cela provient de ce que leurs écailles contiennent peu de pigment, sont par conséquent presque transparentes, en sorte qu'elles peuvent quand même, quoique faiblement, décomposer les rayons de la lumière. Nos recherches ont, en effet, démontré que le phénomène optique en question croît en raison inverse de la quantité de pigment, et que plus un Papillon se trouvera abondamment pourvu de matière colorante, moins ses ailes montreront les reflets métalliques dont nous venons de parler.

Ce pouvoir qu'ont les écailles de décomposer la lumière, joue un grand rôle dans la coloration des ailes des Lépidoptères. Pour mettre ce rôle en évidence, nous signalerons un cas, parmi les nombreux que nous avons observés. Il se rencontre chez les Piérides du groupe d'*Anthocharis cardamines*, qui ont le dessous de leurs ailes inférieures marbrées de taches verdâtres. Or, si on détache les écailles de ces taches et qu'on les exa-

mine au microscope, en préparation sèche et à la lumière directe, c'est-à-dire éclairant le dessus de la préparation, on est étonné de ne pas trouver une seule écaille qui soit verte; on ne trouve que des écailles jaunes et des noires; mais ces dernières sont peu pigmentées, décomposent donc les radiations lumineuses et, par suite d'un phénomène annexe, reproduisent la couleur bleue. Nous voyons donc que les dessins verts des Piérides du groupe d'*Anthocharis cardamines* sont formés d'une combinaison entre des écailles jaunes et des noires à reflets bleus.

Du reste, beaucoup d'individus de ce groupe possèdent des taches qui, au lieu d'être vertes, sont jaunes; chez ceux-ci, les écailles noires sont rares. Dans d'autres cas, les taches sont formées d'atomes jaunes et d'atomes noirs distincts des jaunes; chez ces aberrations, les écailles jaunes sont localisées en certains endroits et les noires, abondamment pigmentées de façon à ne pouvoir reproduire le phénomène optique, sont localisées ailleurs.

La *quantité* de pigment dont sont colorées les écailles d'un même dessin varie énormément suivant les individus et c'est cela qui est un des principaux facteurs du mélanisme et de l'albinisme partiels, si fréquents chez les Lépidoptères, tandis que la *qualité* du pigment joue, dans ces cas, un rôle moins marqué. De même que chez certaines espèces possédant des dessins de deux couleurs, un seul pigment peut exister pour former ces couleurs.

Un exemple frappant de ce qui précède se rencontre parmi la plupart des espèces des genres *Melitæa* et *Argynnis*; chez *Melitæa aurinia*, par exemple, les taches blanches, jaune pâle, jaune foncé, *fauves*, brun clair, brun foncé, *brun rouge* et noires, qui ornent ses ailes, sont formées par un seul et même pigment; et c'est à la plus ou moins grande quantité dont ce pigment est réparti dans ces taches, qu'est due leur couleur.

5. M. le professeur Dr Henri BLANC, Lausanne, présente les dessins de *deux anomalies de l'appareil génital hermaphrodite de l'Escargot (Helix pomatia)*.

Les malformations de cet appareil qui ont été relatées sont

nombreuses, l'escargot étant un animal souvent disséqué au laboratoire. Biéatrix a décrit des vésicules copulatrices, des vésicules multifides supplémentaires. Un cas d'atrésie de l'orifice génital externe a été signalé par Maugenot avec trois poches du dard, quatre faisceaux de glandes multifides et un canal déférent avorté. E. Yung a eu l'occasion de constater plusieurs anomalies intéressant la position terminale de l'appareil et la glande de l'albumine.

La première des deux anomalies présentées par l'auteur est intéressante parce que l'appareil génital est réduit à sa portion femelle. En effet, la poche du pénis et ses annexes, le muscle rétracteur, le flagellum, la portion libre du canal déférent sont totalement avortés. Par contre, la glande hermaphrodite, son canal, la gouttière oviductaire, la glande de l'albumine, la poche du dard sont des organes normalement développés; seules les glandes multifides ainsi que le réceptacle séminal dont il ne reste qu'un conduit atrophié font défaut à la portion femelle de l'appareil.

La seconde anomalie est curieuse parce qu'il manque à l'appareil hermaphrodite toute sa portion moyenne femelle, soit la glande de l'albumine, les gouttières oviductaire et déférente, les glandes multifides, la poche du dard, la portion libre du canal déférent, le réceptacle séminal, son conduit et le vestibule. Sont en place, médiocrement développés, l'organe pénial, le flagellum très court et le muscle rétracteur.

Quelle est l'origine de ces deux anomalies interdisant les fonctions de la reproduction quoique la glande hermaphrodite fut développée dans le tortillon? Il y a eu dans les deux cas arrêt de développement dû à une cause interne qui n'a pourtant pas nuit à la croissance des deux animaux qui les présentaient. Mais étant donné ce que l'on sait d'un peu précis sur le développement de l'appareil génital des Gastéropodes pulmonés, les deux malformations décrites plus haut peuvent aussi être expliquées par le mode selon lequel s'édifient ses différentes parties. Puisque, d'après Rauzaud, l'appareil hermaphrodite débute par un bourgeon initial situé dans la région nuchale chez de très jeunes individus, que de ce bourgeon s'en

développent deux autres, l'un pénial duquel dérive la portion mâle, alors qu'un autre bourgeon fournirait la poche du dard; la première anomalie pourrait s'expliquer par l'atrophie initiale du bourgeon pénial amenant la suppression de la portion mâle de l'appareil et de ses annexes; la seconde aurait pour origine l'avortement d'une grosse portion du bourgeon initial et par conséquent du bourgeon sagittal qui en dérive. Dans les deux cas décrits ci-dessus, la glande hermaphrodite n'a pas été conservée pour être coupée et étudiée au microscope, pour examiner dans quel état fonctionnel se trouvait cet organe.

6. Herr Professor Dr. A. INHELDER, Rorschach: *Demonstration eines menschlichen Schädels.*

7. Herr Dr. med. Max VON ARX, Olten: *Die Kausalität der Körperform.*

Die Form im Allgemeinen wie die tierische Körperform im Speziellen ist nicht eine erworbene Eigenschaft, sondern eine Funktion der Materie. Zum Wesen eines Dinges gehört stets ein *mathematisches Gesetz*, wenigstens eine einfache, bestimmte Verhältniszahl (Menge- und Gewichtsverhältnis der Atome im Molekül). Diese Verhältniszahl ist für einen Stoff ebenso konstant, wie das Atomgewicht selber. Auch die physikalischen Eigenschaften: Spezifisches Gewicht, Gefrier- und Siedepunkt, Dichtigkeit u. s. w. sind ebenso konstant und wesentlich für einen Stoff, während der Aggregatzustand, also gewissermassen seine Form dabei unwesentlich und von äussern Umständen (Zufuhr von Kalorien) abhängig ist.

Im festen Körper überragt die Kohäsionskraft die Schwerkraft und diese wieder die Adhäsionskraft; im flüssigen Körper kommt an erster Stelle die Schwerkraft, dann die Kohäsion und zuletzt die Adhäsion.

Zwischen diese beiden Typen der Rangordnung dynamischer Elementarkräfte setzte ich den *zähflüssigen* Aggregatzustand ein, bei dem allein die Adhäsionskraft die Kohäsion zu überwinden vermag. In allen Korrelationen haben wir stets mit mathematischen Grössen zu rechnen; der chemische Prozess

aber ist ein mechanischer Spannungsausgleich gestörter Gleichgewichtslagen im Molekül. Die Chemie wird so zur Mikrophysik.

Die Grundsubstanz des tierischen Organismus ist das Eiweissmolekül. Seine grössere und raschere Umsetzungsfähigkeit ist die Folge der Vierwertigkeit des C-Atoms und seiner Eigenschaft, sich zu einer hexagonal funktionierenden Kette zu vereinigen (einfachste *geometrische Funktion* im Eiweissmolekül). Dem tierischen Plasma kommen ausserdem folgende Vorzugseigenschaften zu: 1. Zähflüssiger Aggregatzustand, der der « Aussenwelt » gegenüber als relativ flüssig wie als relativ fest aufzutreten vermag. Dadurch *scheidet sich von selbst* die Masse in eine trägere, festere und eine flüssige, beweglichere, *Endoplasma und Ektoplasma*, beim Ausgleich von Spannungsdifferenzen. 2. Grosses Elastizitätsvermögen und *das Selbstvermögen*, diese *passive Elastizität noch zu steigern zu aktiver Elastizität* durch Anhäufung von Spannkraft im Innern, da wo sie wiederholter Massen nötig wird. *Und all dies geschieht rein mechanisch. Das Wesen der lebenden tierischen Substanz liegt also darin, dass sie von sich aus befähigt erscheint, sich selber nach genauen Gesetzen der Statik und Mechanik zu modifizieren.*

Unser Organismus ist zu jeder Zeit des Lebens nur das Resultat von sich ausgleichenden Spannkraften, des *statisch-mechanischen Gleichgewichts*. Alle Körperorgane, die nicht Ausstülpungen oder Abschnürungen des obern oder unteren Grenzblattes (His) sind, sind als Abkömmlinge oder Modifikationen des Mesoderms zu betrachten vom Blutserum bis zur Knochensubstanz. Das Knochengerüst ist auch beim Menschen nicht das Primäre, Autogenische der Form, wie man bisher irrtümlich angenommen hat. Die Rumpfhöhle mit ihren vegetativen Prozessen ist das Primäre, Wesentliche der Körperform; Muskeln und Knochen sind nur die funktionellen Verstärkungen der Rumpfwand im Sinne vermehrter Elastizität oder vermehrter Stabilität.

Die Spannung der Rumpfwand ist bedingt durch die Mechanik der Eingeweide und ihres Inhaltes (inkl. Atmungsluft und Excrete). Aufgabe der Statik ist es, diese Rumpfbliase statisch ins Gleichgewicht zu bringen und fortzubewegen. Auch die

Gestaltung des menschlichen Knochengerüsts ist rein sekundär, die *Körpergestalt also eine Lebensfunktion der lebenden animalen Substanz*. Sie stützt sich dabei auf *sichere mathematische Grundgesetze, auf konstante Relationen*, von denen die Wissenschaft bis anhin keine Ahnung hatte. Um diese Gesetze zu finden, müssen das Kausalverhältnis und die mathematische Relation *auch auf ihre zeitliche Persistenz* geprüft werden.

Da sich beim Menschen das weibliche Becken in seiner spätern Entwicklung ausweitete, während es früher dem männlichen glich, so ist *das Weib als eine spätere Entwicklungsphase des Organismus* anzusehen als der Mann.

Projizieren wir an einem wohlgebauten männlichen und einem weiblichen Becken eine Anzahl der nämlichen markanten Punkte auf die Medianebene, so lassen sich aus der Verschiebung der Punkte und Punktgruppen an der Hand physikalischer Gesetze Schlüsse ziehen auf die Spannungs- und Entwicklungsvorgänge im Organismus. Die Resultate dieser neuen Untersuchungsmethode sind trigonometrisch exakt und überwältigend. Ich fasse hier nur die hauptsächlichsten **Thesen** zusammen.

1. Der Mensch steht nicht aufrecht. Seine Rumpfblase steht im Beckenring noch unter dem bestimmten Elevationswinkel von 45° und es wird, was von ihr über dem Beckeneingange liegt, kompensierend nach rückwärts abgebogen.

2. Diese Stellung wird ermöglicht durch *Senkung der Urinblase in den Beckenring hinab*; beim neugeborenen Menschen wie beim Quadrupeden zeitlebens finden wir Urinblase (mit Uterus) in der Bauchhöhle.

3. Die charakteristische Ausweitung des Beckens beim erwachsenen Menschen erfolgt *allein durch mechanischen Einfluss von den Eingeweiden her*, wobei Gravitations- und Expansionskräfte zu gleicher Zeit tätig sind.

4. *Die normale menschliche Beckenform*, statisch der wichtigste Teil des menschlichen Skelettes, *ist nach strengen mathematischen Relationen und geometrischen Funktionen gebaut*, wobei für individuelle Verschiedenheiten noch genügend Spielraum bleibt.

5. Dem weiblichen Rumpf kommen vollkommen andere statographische Momente zu als dem männlichen.

6. Zwei Faktoren aber sind es, welche die menschliche Beckenform, die männliche wie die weibliche, gestalten: eine mechanistische formenbildende und eine statische formerhaltende Kraft. Beide Faktoren sind am Becken nachzuweisen. Sie sind repräsentiert durch zwei Kreise die in einem konstanten Verhältnis zueinander stehen. Es ist nämlich

$$\varphi = \frac{R}{r} = \sqrt{2} \cdot \sin. 60^\circ = 1,2246.$$

d. h. die formbildende mechanistische Kraft verhält sich beim Menschen zur formerhaltenden wie 10:12,2. Diese Korrelation stützt sich auf eine bestimmte geometrische Funktion zweier Kreise, von denen der eine hexagonal, der andere, statische, tesseral funktioniert.

Die Resultate meiner langjährigen Studie werden demnächst mit gegen 100 neuen Lehr- und mathematischen Beweissätzen in Buchform erscheinen unter dem Titel : « Kausalanalyse der menschlichen Beckenform ».

8. Herr Dr. H. FISCHER-SIGWART, Zofingen: *Ein Flug Bienenfresser, Merops apiaster L., im Kanton Luzern, 1911.*

Herr Adolf Steiner in Alberswil, Kanton Luzern schrieb mir unterm 28. Juni diese Jahres: « Ende April bemerkte hier ein Bauer in seinem Baumgarten etwa ein Dutzend bunt gefärbter Vögel, von denen er drei Stück schoss. Es scheint mir, er sei der europäische Bienenwolf. Da ich glaube, der Fall interessiere Sie, so fand ich mich veranlasst, Ihnen Mitteilung zu machen. Ich konnte leider kein Exemplar bekommen, aber die drei wurden präpariert, wie sie aber ausgefallen, weiss ich nicht ».

Ich habe sofort Herrn Steiner ersucht, mir einen der Vögel zur Ansicht zu verschaffen, um die Richtigkeit der Diagnose festzustellen und mir die nähern Daten zu verschaffen und vor einigen Tagen wurde mir einer der Vögel zugeschickt. Ich stehe

auch in Unterhandlung wegen Ankaufs desselben. Dazu erhielt ich folgende Angaben :

« Die Vögel wurden zuerst westlich vom Kastellhügel beobachtet, als sie in der Richtung Dorf Alberswil schwalbenartig dahinflogen. Dort trieben sie sich dann längere Zeit in einem Baumgarten herum, wozu sie wahrscheinlich der nahe Bienenstand veranlasste, denn der Präparator fand, dass die Mägen der erlegten ziemlich mit Bienen angefüllt waren. Sie zogen dann in der Richtung Schötz ins Unterdorf, wo sie dann das Schicksal erreichte. Der Beobachter erklärte, er hätte noch mehr erlegen können, denn auf seine zwei Schüsse seien sie jeweilen bloss auf einen andern Baum geflogen. Sie verzogen sich dann in der Richtung Hostris gegen das Wauwilermoos. Die Witterung war damals sehr stürmisch und ich bemerkte am gleichen Tage in unserem Baumgarten zahlreiche Krametsvögel, denen sich mehrere Ringamseln zugesellt hatten ».

Die Art gehört dem südlichen Europa an und tritt in der Schweiz nur ausnahmsweise nach grossen Interwallen auf, ist aber schon in den verschiedensten Gegenden beobachtet worden, meistens im April. Aeltere Nachrichten von Meissner und Schinz über das Nisten dieses Vogels im Wallis haben in neuerer Zeit keine Bestätigung gefunden.

Herr A. Müller in Alberswil schrieb mir unterm 29. Juli noch folgende genauere Angaben :

« Am 29. April 1911 um die Mittagszeit wurde mir berichtet, es fliegen so eigenartige Vögel, wohl ein Dutzend an der Zahl, um den Bienenstand herum. Sofort holte ich die Schusswaffe und konnte gerade vor dem Bienenstand einen der so schönen Vögel von einem Baumzweig herunterschliessen. « O wie war das ein wunderschöner Vogel mit all den schönen Farben ». Auf den Schuss flogen die andern ab, kamen aber bald darauf wieder in die Nähe des Bienenstandes und sammelten sich auf einem Baume. Ich konnte mich in Schussnähe heranschleichen und erlegte noch zwei in einem Schusse. Der erste war ein Männchen, ein Prachtstier und die zwei andern Weibchen.

Die übrigen zogen dann weiter in südöstlicher Richtung und seither vernahm man nichts mehr von ihnen ».

9. Herr Prof. Dr. J. BLOCH, Solothurn: *Demonstration der im Museum Solothurn neu aufgestellten Löwengruppe.*

Die imposante Gruppe umfasst drei Exemplare, einen Buschlöwen ♂, gefangen in Kordofân (im Innern Afrikas), einen Nubierlöwen ♂ und einen Berberlöwen ♂, geboren in Zürich 1. Januar 1901, bekannt unter dem Namen « Züroleuli ». Ueber alle weitem Angaben siehe *Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Solothurn*, 4. H. 1911, Seite 302.
